

Jeffrey Sachs : L'Iran, le tombeau de l'hégémonie américaine

Le professeur Jeffrey Sachs soutient que Trump devient de plus en plus irrationnel et que les erreurs de calcul dans la guerre contre l'Iran révèlent les problèmes d'une hégémonie décadente. Chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/@JeffreyDSachsOfficial> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes rejoints par le professeur Jeffrey Sachs. Merci d'être venu dans l'émission — c'est un plaisir de vous revoir.

#Jeffrey Sachs

Bien sûr. J'adore être ici avec toi, Glenn. Merci.

#Glenn

Nous avons donc vu que Trump semblait avoir lancé une nouvelle phase d'escalade. D'abord, il a attaqué South Pars, puis les Iraniens ont riposté de manière très brutale, et ensuite il leur a donné 48 heures pour capituler en ouvrant le détroit d'Ormuz. Les 48 heures se sont écoulées, et il a déclaré : « Eh bien, nous avons eu deux bonnes journées de discussions constructives, donc nous allons retarder l'Armageddon. Nous n'allons pas procéder à la destruction des installations énergétiques de l'Iran, et l'Iran ne ripostera pas. » Cependant, les Iraniens ont affirmé : « En réalité, nous n'avons eu aucune discussion — ni directe ni indirecte. » Comment interpréter cela ? Trump fait-il marche arrière, ou attend-il simplement, en préparant l'arrivée de ses troupes au sol dans la région ? Comment comprenez-vous cette situation ?

#Jeffrey Sachs

Il n'est pas facile de comprendre un président des États-Unis qui ment effrontément d'une manière immédiatement démasquée. Il n'y a eu aucune discussion — encore moins les grands progrès et les accords complets que Trump a décrits. Il existe donc, bien sûr, de nombreuses théories, et je ne pense pas que nous puissions en retenir une seule comme décisive. Une théorie, qui à mon avis

mérite vraiment d'être prise au sérieux, est que Trump fabule — c'est-à-dire qu'il vit dans un monde délirant. Je crois qu'il est mentalement malade, et de nombreux psychologues pensent qu'il souffre d'une démence frontotemporale combinée à la pathologie sous-jacente du narcissisme malin — ce qui signifie que cet homme est un mégalomane, un narcissique, un psychopathe — et cela a toujours été vrai tout au long de sa vie. Mais en plus de cela, il perd pied. Il a toujours été méchant, mais il est en train de perdre le contrôle.

D'accord, c'est l'interprétation psychologique. Je pense qu'il ne faut pas la mettre de côté, car Trump est extraordinairement erratique en ce moment. Ses phrases ne sont pas cohérentes — parfois même ses mots ne le sont pas. Et bien que cela soit souvent écarté au profit d'analyses politiques ou tactiques, je pense qu'il faut le prendre très au sérieux. En fait, je parle depuis de nombreuses années de l'état mental de Trump. Sa personnalité de la triade noire est manifestement psychopathique, manifestement narcissique. Ce que les psychologues m'ont dit depuis de très nombreuses années, c'est que ces troubles allaient s'aggraver, et des analyses récentes de plusieurs psychologues indiquent qu'il existe des preuves claires d'une plus grande impulsivité et d'un manque de capacité d'élocution — d'une manière qui rappelle la paraphasie phonémique, c'est-à-dire le fait de ne pas terminer correctement les mots. Donc, je pense que c'est très réel.

Ensuite, il y a, vous savez, une deuxième sorte de possibilité purement tactique, à savoir Trump — de manière idiote, car je pense qu'il est indéniable que cet homme n'est tout simplement pas intelligent. Il s'est enfermé dans un coin avec une menace impulsive de 48 heures qu'il ne pouvait pas tenir. Les marchés chutaient en Asie, et Trump ne supporte pas que les marchés chutent aux États-Unis, donc il devait faire quelque chose. Et cette théorie, c'est qu'il est tellement stupide que la meilleure chose qu'il trouve à faire, c'est de mentir, un mensonge démenti en quelques instants. C'est plausible aussi — qu'il se rétracte simplement parce qu'il n'est pas très malin. Une troisième possibilité, à laquelle beaucoup de gens adhèrent et qui n'est pas mutuellement exclusive, c'est que lui ou ses proches pratiquent le délit d'initié sur les marchés. Les marchés fluctuent ; ils font des annonces en sachant que cela ferait monter les marchés boursiers et baisser les prix du pétrole.

Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un préavis d'une minute sur ce que le président va dire, et voilà — vous pouvez gagner des millions de dollars avec les opportunités les plus faciles qui soient. Il y a des gens qui analysent des transactions mystérieuses sur le marché une minute ou deux avant l'ouverture, et ainsi de suite. Je ne rejette pas du tout cette idée, car la corruption éhontée de cette administration dépasse l'entendement. Ce qui est également vrai, bien sûr, c'est que Trump dit n'importe quoi, à n'importe quel moment. Mais le déplacement plus important des troupes laisse penser que nous allons assister à une sorte d'invasion terrestre. Avec des milliers de Marines en route vers la région, il semble difficile de croire que nous soyons au seuil de la grande percée diplomatique dont Trump parle.

Et au fil du temps, depuis ces annonces d'il y a quelques jours, les Iraniens ont répété à plusieurs reprises : « Non, désolé, il n'y a pas de négociations avec les Américains — ni de cette manière, ni d'une autre, ni directement, ni indirectement. » Mais les Marines continuent d'arriver. En résumé,

Glenn, je pense que Trump n'a absolument aucun plan. Je ne crois pas qu'il y ait une stratégie militaire claire. Je pense qu'il s'agit dans tous les sens. Je pense qu'il est psychologiquement désordonné. Et donc, si cela relève au moins en partie de la fabulation — s'il croit qu'il y a eu des négociations — cela ne me surprendrait pas, même s'il est difficile de le prouver. Mais si l'on met tout de côté et qu'on pose une autre question, non pas pourquoi il l'a fait, mais ce qui va se passer, je pense que nous sommes engagés sur une voie d'escalade.

Évidemment, malgré les grands progrès dont Donald Trump a parlé, Israël a immédiatement bombardé Téhéran. L'Iran a riposté par des attaques de missiles contre Israël. Il n'y a pas eu le moindre signe d'une quelconque pause. Et nous savons que les Marines sont en route. C'est donc un champ de bataille en pleine escalade — extrêmement dangereux. Je n'accorde absolument aucun crédit aux négociations bilatérales. J'ai un sentiment, peut-être un espoir vain, que cela n'aboutira pas du tout. Mais j'ai un autre espoir, qui ne repose pas sur la négociation, mais sur un autre type de diplomatie — à savoir que les présidents Poutine et Xi, ainsi que le Premier ministre Modi, qui représentent une grande partie du monde et sont à la tête de puissants pays, diront clairement à Donald Trump, probablement en privé : « Vous devez arrêter cela. »

C'est complètement hors de contrôle et inacceptable. Cela ne s'est pas encore tout à fait produit, mais je pense que c'est, pour moi, le seul espoir d'une issue diplomatique. Ce n'est pas fondé sur une négociation ; c'est fondé sur le fait que quelqu'un — ou trois dirigeants de stature considérable — dise au président des États-Unis : « Voici la réalité. Tu peux raconter ce que tu veux sur ton Truth Social et ailleurs, mais voici la réalité : le monde est sur le point de s'embraser si tu continues ainsi. Il faut que tu arrêtes. »

#Glenn

Eh bien, je suis d'accord avec ta description du caractère de Donald Trump. Difficile de ne pas l'être. Mais le problème semble bien plus large. Ce n'est pas seulement Trump. J'ai vu l'ancien chef du MI6 donner une interview où il expliquait que l'Iran avait désormais l'avantage, et il semble que les États-Unis se soient trompés dans leurs calculs. Mais ce n'est pas seulement cette erreur-là. Ce ne sont pas uniquement les États-Unis. Nous nous sommes aussi trompés avec la Russie. Nous pensions que leur économie s'effondrerait dès la première semaine. Nous pensions qu'ils seraient battus sur le champ de bataille. Nous pensions qu'ils seraient isolés sur la scène internationale. Nous nous sommes trompés avec la Chine. Nous pensions que leur capacité à résister à cette guerre économique — la guerre technologique — échouerait, que le simple fait de les priver de semi-conducteurs ferait s'effondrer leur économie et leurs industries.

Mais d'où cela vient-il, au juste ? Avons-nous tendance à sous-estimer tous nos adversaires, ces derniers temps ? Est-ce simplement parce que nous n'avons plus aucun respect pour eux ? Je veux dire, c'est pareil avec les Iraniens. J'ai déjà souligné que le gouvernement iranien bénéficie d'un certain soutien populaire. Il est puissant. C'est la même chose avec la Russie — je souligne qu'ils considèrent cela comme une menace existentielle. Ils sont puissants, et ils riposteront. Ils ont à la

fois les capacités et la volonté de riposter. Et pourtant, nous les sous-estimons toujours. Comment se fait-il que nous ne soyons pas capables d'évaluer nos adversaires de manière rationnelle ?

#Jeffrey Sachs

Oui, c'est extrêmement important. En gros, la qualité de la gouvernance aux États-Unis — même la gouvernance en matière de guerre ou de lancement d'attaques — est extraordinairement faible, incroyablement faible. Et, euh, c'est une crise de compétence fondamentale. Bien sûr, cela pourrait être encore pire ; il se peut que ce soit une crise de démence. Avec le président précédent, nous avons également eu au moins deux ans de démence au sein de l'administration américaine. Il se pourrait donc que nous ayons eu, en fait, deux présidents d'affilée atteints de démence. Et ce n'est pas du tout impossible comme élément d'explication. Mais il y a quelque chose de plus réel et de plus dramatique. J'étais à Pékin plus tôt cette semaine, et ces derniers jours, la Chine vient tout juste d'achever ses réunions des Deux Sessions des principales branches politiques et a dévoilé le quinzième plan quinquennal.

J'ai parlé avec de nombreux dirigeants en Chine et de nombreux participants au processus de planification. Nous avons eu une discussion approfondie sur le 15^e plan, qui a été élaboré sur une période de deux ans. Il y a eu d'immenses consultations — des comités d'experts, des groupes de réflexion à travers le pays, des spécialistes universitaires de premier plan y ont participé. C'est en réalité une mobilisation remarquable d'intelligence et de réflexion qui s'y investit. Ensuite, le Premier ministre, Li Qiang, a présenté la semaine dernière le programme de travail du gouvernement et a examiné le programme de travail pour 2025. C'est un document d'environ cinquante pages en anglais — celui que j'ai lu — et il s'agissait d'une discussion très détaillée du programme de travail. À présent, lorsque je compare cela avec les États-Unis, bien sûr, il n'y a aucun plan. Il n'y a pas de plan d'un an, pas de plan d'un mois, pas de plan quinquennal — rien. Puis nous avons eu notre discours sur l'état de l'Union.

Autrefois, c'était une occasion, remontant à deux siècles, où le président envoyait un rapport au Congrès sur l'état de l'Union. C'était alors une documentation substantielle. Quel est l'état de l'Union aujourd'hui ? C'est un spectacle moqueur. C'est un événement télévisé — cette année, pour que Donald Trump se lance dans une diatribe, pour que l'équipe américaine de hockey se lève, pour qu'une personne décorée se lève, pour raconter des histoires, pour invectiver les démocrates dans le cas du discours de Trump. Aucun programme de travail n'a été abordé. Il n'y a eu aucun véritable état de la nation, hormis de fausses formules toutes faites. C'était le contraire d'une approche sérieuse de la gouvernance. Je ressens cela dans tous les domaines. Bien sûr, je ne participe pas à la planification militaire — personne ne me l'a demandé — mais j'observe les activités économiques du gouvernement.

C'était complètement aléatoire — totalement aléatoire. Toute la guerre tarifaire de l'année dernière, qui a bouleversé l'économie mondiale, relevait d'une impulsivité improvisée, avec des explications folles et naïves sur ce qui avait été fait. Et de mon point de vue, dès le premier jour, c'était

absolument voué à l'échec pour atteindre les véritables objectifs économiques annoncés, car c'était d'une formulation tellement primitive — et, à mon avis, ouvertement illégale dès le départ — et le travail de seulement quatre ou cinq personnes. Ce n'était pas l'œuvre d'une bureaucratie avec des analystes formés ayant produit une explication. Il y avait une analyse — enfin, il y avait une page unique du représentant américain au commerce que je n'aurais même pas validée pour un étudiant de première année en commerce international.

C'était une absurdité, et je le constate sans cesse dans tous les domaines des politiques publiques auxquelles je m'intéresse. Il est assez clair qu'il en va de même pour ces questions militaires, car nous entendons des fuites — de Joe Kent, des chefs d'état-major, de la CIA — indiquant que rien de tout cela n'est planifié, que rien n'a de sens. On explique à Trump que l'idée d'une frappe de décapitation menant à un changement de régime a très peu de chances de réussir. Nous avons des récits — vrais ou non, qui sait — selon lesquels Netanyahou aurait convaincu Trump de cela sur un plan personnel.

Ce que nous avons, c'est un effondrement total des processus rationnels institutionnalisés. C'est vrai dans l'ensemble de notre gouvernement — c'est déjà incroyable que quoi que ce soit fonctionne, en réalité. Personne ne fait de travail sérieux ; tout est un jeu, tout est une formule choc, tout est une impulsion. Et il semble que c'est ainsi que ce bombardement s'est déroulé : ils allaient bombarder, puis Donald Trump allait choisir le prochain dirigeant suprême, comme il l'a dit, et il devait y avoir une reddition inconditionnelle, et nous allions tous vivre heureux pour toujours. Et lorsque cette illusion s'est effondrée en quelques minutes, ils n'avaient pas de plan de rechange. C'est donc de l'improvisation du matin au soir.

On ne penserait pas que c'est comme ça que les choses se font. Mais on n'aurait pas non plus imaginé qu'une personne comme Trump puisse réellement devenir président des États-Unis, encore moins PDG d'une grande entreprise. Je veux dire, c'est juste... c'est incroyable. Mais c'est devenu normal, Glenn. Tu sais, Trump dit ces choses, et ensuite tous les journaux, au lieu de se demander : « Est-ce que cet homme est fou ? » ou « Comment peut-il dire qu'il y a eu des négociations alors qu'il n'y en a pas eu ? » — ils ne disent pas ça. Ils disent : « Donald Trump réussira-t-il dans les négociations ? », comme si c'était quelque chose de sérieux, alors qu'en réalité c'est un—pardon pour le terme technique—foutoir total, parce qu'il n'y a aucune gravité dans tout ça en ce moment. C'est de l'improvisation pure.

#Glenn

Eh bien, la situation n'est pas meilleure de l'autre côté de l'Atlantique. Je veux dire, en Europe, il y a tellement de pays de ce genre — ce sont, tu sais, des systèmes multipartites, avec tant de partis politiques, tant de médias. Mais quand il s'agit de la guerre — que ce soit contre les Russes, l'Iran ou, tu vois, la manière dont ils perçoivent les Chinois — ils disent tous exactement la même chose.

Je pense souvent à Walter Lippmann, à qui l'on attribue cette citation selon laquelle, quand tout le monde pense la même chose, alors personne ne pense vraiment. Et il faut se demander : comment peuvent-ils tous penser de la même manière ?

Et c'est vraiment très étrange. J'essaie de, vous savez... si vous faites remarquer que les Chinois, les Russes, les Iraniens ont des préoccupations et des intérêts légitimes en matière de sécurité, qu'ils sont assez puissants, et que si vous menacez leur existence, ils seront capables de riposter — alors c'est tout de suite : « Ah, donc vous êtes pro-Ayatollah, ou pro-Chine communiste, ou pro-Poutine. » Et la discussion s'arrête là. On a donc l'impression qu'on est obligés de toujours sous-estimer et saper. Ce n'est pas un climat très propice à la réflexion stratégique, c'est ce que je veux dire.

#Jeffrey Sachs

Ce qui est étrange, c'est que les politiciens sont censés, du moins en théorie, être incités ou influencés par l'opinion publique — afin d'obtenir l'approbation et de gagner des voix. Cela a cessé de se produire il y a quelques années déjà. Aujourd'hui, tout politicien européen qui a, disons, 20 % d'opinions favorables est considéré comme extrêmement populaire. La plupart d'entre eux sont pratiquement à zéro. Ils n'ont aucun sens pour le public ; ils n'essaiment même pas d'en avoir. Mais je pense que cela n'est probablement pas indépendant de la folie qui règne aux États-Unis. Je dois croire que ce n'est pas seulement une épidémie de folie contagieuse, mais que, malheureusement, la soumission européenne à la folie américaine en est le principal moteur.

En d'autres termes, ce que les dirigeants européens n'ont, jusqu'à ce jour, essentiellement pas réussi à faire, c'est parler honnêtement lorsque les États-Unis deviennent déraisonnables. Et cela continue. Le seul qui ait été impressionnant à cet égard, dans cette guerre, c'est Pedro Sánchez, en Espagne. C'était très clair. Et, d'ailleurs, le président de l'Allemagne aujourd'hui — c'est formidable —, le président Walter Steinmeier, a déclaré : « C'est une guerre terrible. C'est une énorme erreur. » Bien sûr, les médias allemands ont commencé à attaquer leur propre président : « Comment osez-vous dire cela ? » Mais en tant que président, il peut le dire. Les premiers ministres, eux, sont tellement terrifiés par les États-Unis. « Que dira Donald ? Nous avons peur de Donald. Donald va me faire du mal. »

Donald va me faire quelque chose d'horrible. Et puis Rutte, qui est une caricature de caricature, dit que l'OTAN doit se rallier à cette grande cause des États-Unis d'Amérique. Mon Dieu, il fait passer Stoltenberg pour un génie. C'est juste—honnêtement, désolé—c'est juste incroyable ce qui sort de la bouche de Rutte. À quel point peut-on être servile ? Jusqu'où peut-on ramper ? Et c'est ce que font les Européens. Et ça ne marche pas. D'ailleurs, cette dernière crise va encore être une catastrophe pour l'économie européenne, qui s'effondre. Parce que von der Leyen, Scholz, Macron et Rutte—franchement, vous plaisantez ?

#Glenn

Eh bien, le Premier ministre belge a fait un point similaire — vous savez, il a lui aussi été attaqué parce qu'il disait qu'après la fin de cette guerre avec les Russes, nous devrions normaliser les relations, parce que, eh bien, c'est ce que signifie un accord de paix. On met fin au conflit et on a la paix. Et il a été attaqué pour cela parce que, vous savez, il ne peut pas y avoir de normalisation — mais alors il ne peut pas y avoir de paix non plus. C'est donc une époque très étrange à vivre, quand les va-t-en-guerre prétendent détenir la supériorité morale et que, d'une certaine manière, ceux qui appellent à la normalisation des relations et à la paix sont ceux qui sont condamnés. Mais laissez-moi vous demander, à propos des Iraniens, car lorsque les Iraniens ont dit qu'il n'y avait eu aucune discussion, ils ont également ajouté que le ministre des Affaires étrangères avait déclaré qu'ils n'étaient intéressés par aucun cessez-le-feu.

Ils veulent un règlement politique afin que les Américains et les Israéliens ne reviennent pas dans six mois pour recommencer les bombardements et, vous savez, tenter à nouveau leur chance. Mais comment voyez-vous la possibilité d'une issue à tout cela ? Voyez-vous un terrain d'entente où les exigences des Iraniens pourraient rencontrer celles des Américains ? Parce que Trump vient de publier ses exigences, qui équivalaient essentiellement à la capitulation totale de l'Iran. C'était une liste absurde — ce qui soulève bien sûr la question : peut-être n'était-ce qu'une position de départ — mais on a l'impression qu'il n'y a pas grand-chose à discuter à ce sujet.

#Jeffrey Sachs

Et les Iraniens ne parleront pas de cela, et il n'y aura pas de discussions bilatérales parce que — d'ailleurs, ils savent que le moment où ils sont le plus vulnérables à être littéralement assassinés, c'est lorsqu'ils parlent avec les Américains. Il n'y aura donc pas de négociations sur ces quinze points de capitulation. Je pense que la question — et c'est une question très, très difficile à résoudre, et la raison pour laquelle nous devons nous attendre à ce que la guerre continue avec des conséquences très graves, à moins qu'un quasi-miracle ne se produise — est que l'Iran fait face à une menace existentielle. Ce n'est pas de la paranoïa ; c'est simplement écouter littéralement les paroles du président des États-Unis et du Premier ministre d'Israël, qui ont dit : « Nous allons te renverser, et je vais diriger ton pays », dit ensuite le président des États-Unis.

D'accord, on ne peut pas faire plus simple que cela — reddition inconditionnelle. Donc, l'Iran fait face à une menace existentielle. L'Iran a observé à quel point l'Europe a été complètement pathétique, incapable de défendre même le principe le plus élémentaire de non-agression. Et donc, l'Iran se pose une vraie question : que négocions-nous ? Si les combats s'arrêtent un jour, qu'ils attaquent deux semaines plus tard, un mois plus tard — cela signifie que, comme pour la guerre en Ukraine, tout va probablement se jouer sur les réalités du champ de bataille, plus que sur autre chose. Et il y a une question fondamentale. Je veux dire, il y a trois façons pour que cela s'arrête. La première, c'est que les États-Unis écrasent l'Iran, bien sûr, par la force — dévastation grave, crimes de guerre, tout ce qu'il y a de pire — mais qu'ils écrasent l'Iran. Une deuxième possibilité, c'est que non, cela ne peut pas vraiment être fait. C'est presque jamais accompli par voie aérienne.

Cela ne s'est jamais fait dans un pays aussi vaste et peuplé que l'Iran. La Serbie, qui est un petit pays faible comparé à l'Iran, a été bombardée pendant 78 jours par l'OTAN avant de capituler en 1999. Il reste donc encore beaucoup de chemin à parcourir dans ce cas. Et l'argument — que beaucoup de personnes avec qui vous avez discuté de cette question ont avancé, je pense avec beaucoup de pertinence — est que l'Iran possède plus de missiles que l'autre camp n'a de défenses antimissiles. C'est peut-être le point le plus fondamental : l'Iran peut faire exploser le Golfe, et il peut probablement détruire une grande partie d'Israël entre-temps. C'est donc une deuxième possibilité — que l'Iran remporte essentiellement la guerre des missiles et dévaste l'autre camp. La seule autre issue que je vois serait que les autres grandes puissances s'unissent, parlent clairement, à la fois publiquement et en privé, et disent aux États-Unis que c'est terminé.

Rentrez chez vous. Vous ne pouvez pas faire ça. Nous pouvons rallier 180 pays dans le monde pour être honnêtes à ce sujet, et vous rentrez chez vous et vous arrêtez. Et les pays du Golfe, dans ce cadre, déclarent que ces installations militaires sont fermées — c'est terminé. Nous n'hébergeons plus d'installations militaires américaines. Elles ne nous protègent pas ; en réalité, elles sont la cause même de la guerre. Avec cela, les combats pourraient cesser. Cela ne résoudrait pas tous les problèmes, mais cela mettrait fin aux affrontements. Ces bases deviendraient inopérantes, les États-Unis rentreraient chez eux, et Israël ne pourrait plus se battre du tout sans les États-Unis. Et les seuls, selon moi, capables de rendre cela possible sont l'Inde, la Chine et la Russie. S'ils sont unis, je pense qu'ils pourraient réellement y parvenir.

#Glenn

Eh bien, j'espérais que tous ces pays de l'Est contribueraient à faciliter un système multipolaire — un système dans lequel les États-Unis seraient intégrés. En effet, ils occupent une position de premier plan. Mais au lieu de cela, la situation malheureuse est qu'elle pourrait prendre une tournure très anti-américaine si les choses continuent ainsi. Nul autre que Brzezinski, qui a en réalité écrit ce que l'on appelle souvent la Bible du moment unipolaire, a soulevé ce point. Il a publié un livre en 2012 dans lequel il soutenait qu'à mesure que le moment unipolaire touche à sa fin, nous avons un choix : si un système multipolaire émerge, nous pouvons soit résister — de sorte que le système multipolaire se forme contre nous — soit contribuer à le faciliter et ainsi y occuper une position privilégiée.

#Jeffrey Sachs

À présent, les États-Unis ont clairement fait ce choix — celui de poursuivre l'hégémonie. C'est essentiellement ce que nous observons. Mais je ne dirais pas que c'est de manière burlesque ; c'est de manière totalement tragique, car les États-Unis tentent d'être l'hégémon mondial dans un monde déjà multipolaire, et dans lequel ils ne parviennent même plus à planifier une heure à l'avance. Ils s'agitent donc pour préserver leur hégémonie. Bien sûr, c'est ce dont Brzezinski a parlé une quinzaine

d'années après avoir écrit *Le Grand échiquier*, où il expliquait comment nous allions être unipolaires, car il affirmait que la Russie ne pourrait jamais résister à l'avancée de l'OTAN et de l'Europe.

Et elle ne s'unira jamais à la Chine, donc elle finira par céder aux exigences occidentales. Et avec ce basculement — l'Ukraine et la Russie cessant d'être des grandes puissances — les États-Unis détiennent les clés de l'Eurasie. C'était le plan. Il a échoué. Il échoue à nouveau. Trump — ce n'est pas un clown. Il est bien, bien, bien plus dangereux que cela. Mais il est absolument incapable d'avoir une idée stratégique ou de réussir. Nous assistons donc à une destruction, à une escalade continue, jusqu'à ce que cette partie non occidentale du monde — qui, après tout, représente la vaste majorité de l'humanité — se lève et dise : « Non, vous ne pouvez pas détruire le monde entier. Nous ne vous laisserons pas faire. »

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Je sais qu'il est tard là-bas à Hong Kong, alors je vais vous laisser.

#Jeffrey Sachs

Et d'ailleurs, je veux simplement clarifier ma dernière déclaration. Quand je dis « nous ne vous laisserons pas faire », je ne veux pas dire qu'ils vont entrer en guerre avec les États-Unis. Mais je veux dire qu'ils vont créer un front diplomatique uni qui inclura la grande majorité du monde, car l'Union africaine s'y joindra certainement. En réalité, le monde arabe s'y joindra aussi. Et le message sera : les États-Unis doivent mettre fin à cette approche délirante. Et Israël — bon sang — trente ans de guerre à travers le Moyen-Orient, ça suffit. Vivez à l'intérieur de vos propres frontières et laissez le reste du monde tranquille.